La symphonie des sapins

Ou quand l'absurde rejoint la réalité

Théâtre électro-lyrique

Spectacle fixe – De nuit
Création 2016 – Compagnie Oposito

Compagnie Oposito
53, rue de merlan - 93130 Noisy-le-Sec
0033 (0)1 48 02 80 96 / contact@oposito.fr
www.oposito.fr

La symphonie des sapins

Ou quand l'absurde rejoint la réalité

Théâtre électro-lyrique

Spectacle fixe – De nuit
Création 2016 – Compagnie Oposito

Compagnie Oposito
53, rue de merlan - 93130 Noisy-le-Sec
0033 (0)1 48 02 80 96 / contact@oposito.fr
www.oposito.fr

« On gagne les esprits avec beaucoup de douceur »

Molière

L'intention

Par Jean-Raymond Jacob, co-directeur artistique de la Compagnie Oposito

« Quand un monde de déceptions et d'ennuis s'abat sur vous, si l'on ne s'abandonne pas au désespoir, on se tourne soit vers la philosophie, soit vers l'humour »

Charlie Chaplin

Cette phrase de Charlie Chaplin résume bien l'état d'esprit qui est le mien et l'attitude que j'ai décidé d'adopter dans ce prochain spectacle intitulé *La symphonie des sapins*.
Les évènements douloureux de haine et de violence que nous avons connus en 2015 m'ont choqué comme tant d'autres.

Notre parti pris sera donc de répondre à cette atmosphère détestable par un spectacle tendre, décalé, lyrique et poétique.

Ecrit sur le mode du langage opéra, notre récit est celui d'une troupe de théâtre itinérante et des individus qui la compose, à la vie comme à la scène. Nous puiserons notre inspiration dans notre propre parcours de compagnie. Nous invitons le public à glisser avec nous à la croisée des coulisses et du plateau. La mise en abyme de nos 11 personnages qui se réunissent pour réclamer vengeance et mise à mort de l'un d'entre eux à l'issue de la représentation agira, nous l'espérons, comme une catharsis chantée et lyrique de la violence de notre société.

Se glisser dans la peau de son personnage

Voici plus de trente ans que je suis le spectateur privilégié de l'avant ou de l'après des spectacles que nous avons inventés.

Contrairement à beaucoup de mes pairs, je ne suis pas comédien. Avant la représentation, je rejoins mon équipe en loge où je peux transmettre mes dernières consignes avant le grand saut de l'autre côté du rideau.

Mais, ce qui compte le plus lors de ce moment d'avant spectacle, c'est la métamorphose de mes compagnons qui s'opère, progressive et calme, lorsqu'ils se glissent doucement dans la peau de leurs personnages.

Cette transformation à vue me comble d'aise car les images qui en découlent, parfois cocasses, tendres, poétiques ou sacrées sont, pour moi, un étonnement permanent et un moment de pur plaisir.

Une halte contemplative

Voilà plusieurs années que nous avons consacré une grande partie de notre travail de création à rechercher les règles dramaturgiques applicables à un spectacle en mouvement, imaginé pour l'espace public et s'adressant à un public foule. J'ai choisi de faire du théâtre dans l'espace public. J'y ai trouvé un terrain d'aventures humaines fertiles où le mot « rencontre » prend toute sa signification sociale. Plus que jamais, notre théâtre est à sa place au cœur de la cité et l'artiste que je suis est déterminé à continuer à produire des histoires racontées à la ville et à ses habitants.

Nos écritures et créations successives se sont progressivement stylisées, chaque spectacle étant l'occasion de réinterroger notre expérience devenue aujourd'hui un savoir-faire.
Avec cette nouvelle création, je ne mets pas la ville au centre de ma réflexion mais plutôt ses habitants – dans leur diversité – que nous invitons à nous retrouver sur la place à la nuit tombée, sous les étoiles exactement. Nous faisons le choix de la nuit pour aller jusqu'au bout de nos illusions.

Avec *La symphonie des sapins*, nous aspirons à un arrêt sur image, une respiration dans notre itinérance, un moment contemplatif nous permettant de poursuivre notre chemin avec l'art lyrique. Ainsi, *La symphonie des sapins* nous permet d'aborder des registres d'interprétation ou de narration qui ne sont pas envisageables dans le déroulement ni dans la dramaturgie d'un spectacle en mouvement. Pour pouvoir raconter notre prochaine histoire dansée et jouée, un dispositif en fixe s'est imposé à nous.

Prendre le temps de regarder et d'écouter pour certainement mieux repartir.

Du dispositif au scénario

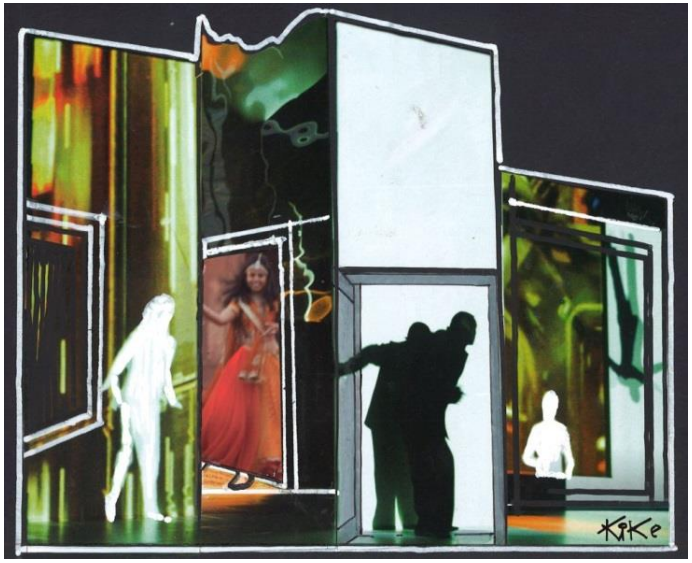
De part et d'autre de la porte

Je suis de ceux qui aiment regarder à travers les fenêtres quand je traverse une ville la nuit. J'aime saisir l'image ou la personne qui apparait, disparait de derrière une porte, le temps de son ouverture… Saisir une tranche de vie de personnes que je ne connais pas mais pour lesquelles j'imagine un monde. Le dispositif scénique que nous avons choisi devra plonger le spectateur dans cette posture, le laissant inventer à loisir sa propre histoire tout en le conduisant à entrer dans la nôtre.

Pour imaginer ce nouveau projet, je me suis inventé un dispositif et j'ai décidé de me laisser guider par lui : 6 portes dans une façade.
Pourquoi la porte ? Telle une page blanche, je me trouve devant une porte à chaque nouvelle création : je me dois de l'ouvrir et de mettre en ordre mes émotions.

Cette fois, j'ai décidé d'utiliser ce dispositif comme argument de création non pas comme une entrave à mon imagination. Quitte à me cogner à la porte autant qu'il y en ait plusieurs, cela multipliera mes chances d'ouvrir la bonne !!!
Je n'avais aucune idée préconçue de scénario, sinon que j'étais convaincu que j'allais me surprendre ne sachant pas moi-même ce qu'il y avait derrière mes portes !
L'ouverture d'une porte inhabituelle est toujours accompagnée d'une gamme variée d'impressions et de sentiments.

En utilisant tous styles d'objets, je me suis fabriqué des mondes à faire sortir et rentrer de mes portes : petits animaux, lions, rhinocéros, vaches, poupées russes, monstres à cinq pattes. J'ai créé des situations mises en scène que je photographiais image par image. Ces manipulations successives m'ont permis d'appréhender l'espace et la mécanique des portes, de développer le phénomène d'apparition et de disparition.
Ce premier laboratoire a donné lieu à un petit film d'animation faisant apparaitre le côté absurde des situations… situations n'ayant aucune relation entre elles et pourtant venant toutes de derrière les portes.
Je suis ensuite passé à une deuxième phase de travail utilisant mes petits interprètes de bois. Sur un mode d'improvisation, je fais apparaitre ou disparaitre des personnages tendres ou drôles, aux destinées sans aucun rapport apparent. Des petites scènes se succèdent. Image par image, je donne vie à mes personnages, en les faisant marcher, danser ou chanter.



La frontière entre la représentation et la réalité

D'ouverture en fermeture de portes, un scénario commence à voir le jour. Je décide de relier la destinée des personnages en donnant un sens commun à leurs histoires : ils seront les interprètes d'un opéra que l'on donnera à voir et à entendre côté loges et côté plateau.

La troupe sera l'argument de notre histoire, réunion d'individus empruntant – le temps d'une représentation – la vie d'un autre pour jouer ou se jouer de la vie. Et si l'opéra c'est « la vie de la vie », alors nos comédiens chanteurs joueraient-ils leur propre rôle ?
S'il existe une frontière entre le monde de la représentation et la réalité, elle n'est qu'apparence. Le théâtre n'est-il pas tout simplement une porte qui s'ouvre sur le reflet de nos vies ?

Photos : Jean-Raymond Jacob et Pascal Le Guennec

L'histoire, les personnages

A la vie comme à la scène,
la scène, miroir de nos vies

Ce spectacle a une histoire, ce spectacle a plusieurs histoires.

Comme pour tout opéra, il y aura une grande histoire : la vie d'une troupe de théâtre et les individus qui la composent en seront l'argument. Et comme pour tout opéra, il y aura plusieurs petites histoires dans la grande histoire. Elles seront incarnées par 11 interprètes, 11 destinées dont nous partagerons la vie, de la loge au plateau, de la métamorphose de leur civilité à leur personnage.

Photos : Jean-Raymond Jacob et Pascal Le Guennec

3 actes pour une métamorphose

Prologue

1er acte / : le temps des loges, présentation des personnages et début de leur métamorphose

Le spectateur, assis sur la place, se trouve face à un décor, une façade. Il n'a aucune indication sur l'espace dans lequel se déroule les premières actions sinon les six portes identiques qui se trouvent face à lui. Aucun signe distinctif permettant d'identifier l'origine de celles-ci. Les personnages, qui apparaissent successivement et indépendamment les uns des autres, ne semblent pas appartenir au même monde. Aucun signe vestimentaire ni les musiques qui leur sont consacrées ne les associent à une histoire commune. Le spectateur assiste, sans le savoir, à la vie de la troupe avant le spectacle, d'une loge à l'autre. Les différentes scènes prennent la forme de soli ou de duos chantés, joués ou dansés. Ce premier acte est non seulement une manière de présenter nos personnages mais aussi de commencer à nouer notre intrigue amoureuse.

2e acte : le temps des répétitions, la métamorphose s'amplifie

Des airs chantés ou des chorégraphies interprétés dans le premier acte font l'office de reprise à plusieurs, dans ce deuxième acte. Les musiciens, solistes au début du spectacle, se retrouvent ensemble et constituent un orchestre. Des situations du premier acte prennent sens, les relations qu'entretiennent nos personnages les uns aux autres sont de plus en plus apparentes. L'intrigue amoureuse se dessine progressivement. Un homme, séducteur, passe secrètement de loge en loge. A ce moment de notre récit, les spectateurs comprennent qu'ils assistent aux répétions d'un spectacle. La métamorphose touche à sa fin. Les personnages du spectacle se révèlent.

3e acte : le dénouement, le temps de la représentation, *La symphonie des sapins*.

Le dénouement. L'association des personnages s'accentue pour terminer par des scènes collectives et, comme dans la vie, l'absurde rejoint la réalité.

Dans ce troisième acte, la vie des loges et des répétitions disparait, la métamorphose est achevée, les personnages sont désormais en costume de représentation. Le spectateur entre alors pleinement dans la représentation jusqu'alors en préparation. Le public assiste à la représentation d'un opéra qui se donne à voir parfois côté loges ou côté plateau.
Le dénouement touche à sa fin, le masque tombe, le félon est un musicien, il a séduit les trois premiers rôles féminins de la troupe, les hommes réclament vengeance. Sans plus de procès, la mort lui sera donnée. La sentence exécutée, un tutti chanté heureux et joyeux sera donné, l'honneur est sauf.
Depuis le début de l'histoire, notre troupe a progressivement glissé à vue dans ce qui est sa fonction première : l'interprétation d'une œuvre dramatique. En l'occurrence ce soir, il s'agit d'une œuvre contemporaine et inédite *La symphonie des sapins*, qui n'est en fait que le reflet de leur propre vie.

Cette création résolument contemporaine dans son écriture et sa composition résonne au regard de notre actualité trouble. La mise en abyme du destin des personnages qui se réunissent pour réclamer vengeance et mise à mort de l'un d'entre eux agira, nous l'espérons, comme une catharsis chantée et lyrique de la violence notre société.

Dessin : Kiké

Dessin : Kiké

La symphonie des sapins **est imaginée pour entrainer le spectateur dans un monde absurde et décalé voire surréaliste. Ni le lieu de l'action ni l'époque ne sont définis. Les personnages – archétypes de l'opéra – sont détournés.**

Les personnages

Elle, **la Diva qui divague** est soprane et violoniste. Elle apprendra, par un courrier que lui portera **le Messager**, que son amant, **Lui**, la quitte. Elle sera outragée mais vite consolée.

Lui, **le Musicien félon**, violoncelliste, a séduit les rôles féminins de la troupe « ne leur voulant que du bien… ». Mais, il n'échappera pas au châtiment ultime, la mort.

Le Messager, facteur de son état, est un ténor. Il tombera amoureux d'Elle, la **Diva qui divague** et fera tomber le masque du musicien félon.

L'Esprit de la forêt, danseuse et harpiste, fiancée de l'**Homme au sapin**, elle sera séduite puis trompée par Lui, le **Musicien félon**. Elle ne lui pardonnera pas et exigera sa mort.

L'Homme au sapin est un danseur, chanteur et multi-instrumentiste. Il occupe la fonction de régisseur plateau et gère la forêt de sapins. Fiancé de l'**Esprit de la forêt**, il réclamera vengeance pour sauver son honneur et celui de la troupe.

Ange, soprane et danseuse, courtisée par le **Diable** elle sera séduite par Lui, le **Musicien félon**.

Diable est un baryton, comédien et multi instrumentistes, il est l'amoureux transi d'**Ange**, lorsqu'il connaitra la forfaiture de **Lui**, il réclamera vengeance.

Groom, danseur et acrobate, il est le petit dernier la troupe. Il préfère ne pas trop « la ramener » et fait, comme il peut, ce qu'on lui demande. Mais, il n'attend qu'une chose : qu'on lui donne un grand rôle.

Le Petit, multi-instrumentiste, homme de l'orchestre, témoin actif. Quand il a quelque chose, à dire il le joue.

Le Grand, multi-instrumentistes, homme de l'orchestre, pense et fait toujours comme **Le Petit**.

Le 11e interprète est **David Gubitsch**, il ne sera pas sur le plateau, il est le compositeur de la partie électro de la composition musicale qu'il interprète en direct, de la régie.

Une écriture chorale et contemporaine

« L'absurde se manifeste comme étrangeté et épaisseur d'un monde qui se dérobe à notre exigence de sens »

La composition chorégraphique et théâtrale de *La symphonie des sapins* sera résolument contemporaine et baroque.

L'envie de poursuivre l'aventure avec l'art lyrique

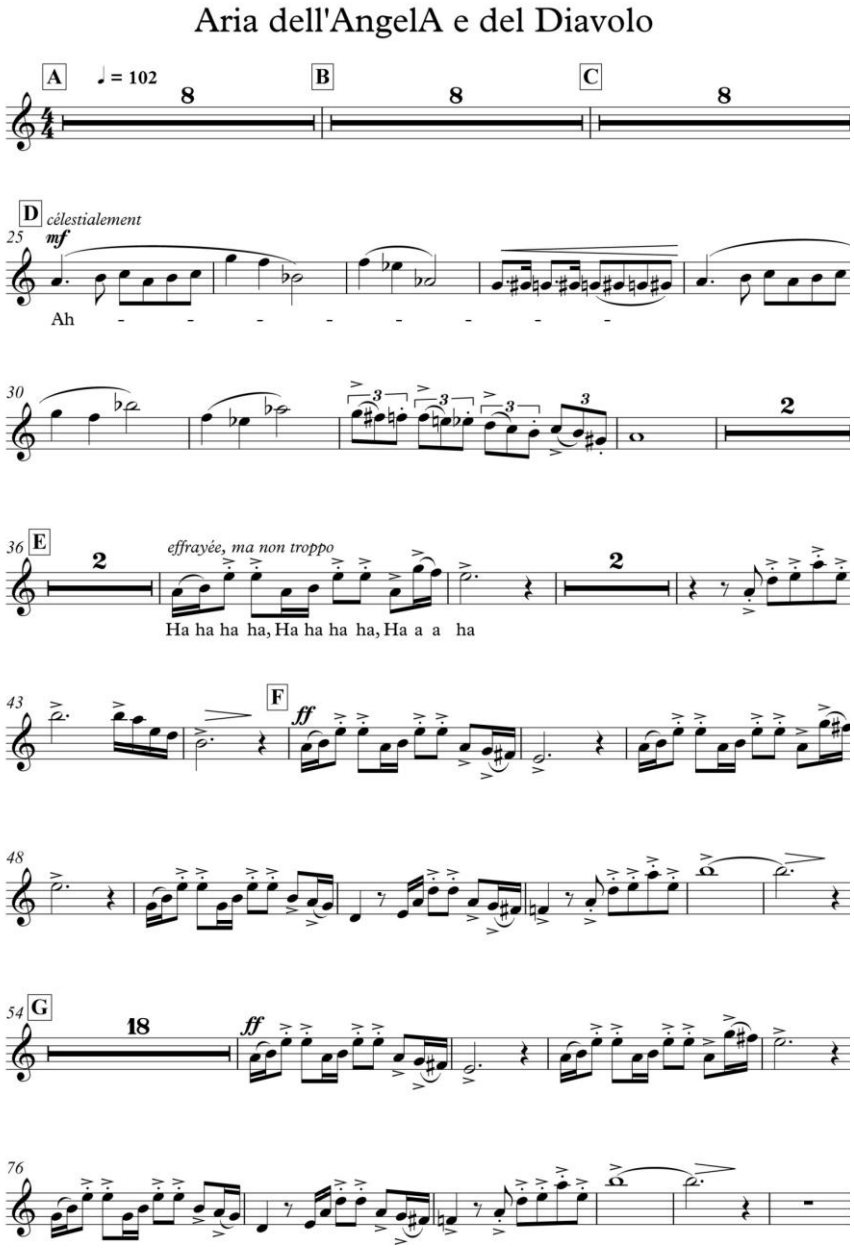
En 2003, j'étais un profane en la matière. Sur la proposition d'un producteur d'opéra – monsieur Patrick Béve – j'ai eu l'opportunité de me rapprocher de cet art. Mon premier opéra fut *Falstaff* de Giuseppe Verdi. Je me souviens de la semaine qui suivit : je ressentis un plaisir indicible et nouveau, une réminiscence émotionnelle que j'attribuais à cette nouvelle rencontre. J'ai compris depuis que c'est à ce moment précis qu'est né en moi le goût de l'opéra. Je m'invente alors un parcours initiatique, me laisse séduire, emporter jusqu'à me perdre dans cet univers de « la vie de la vie ». Je me sens comme un voyageur accumulant des émotions. Ayant comme compagnon de route Verdi, Mozart, Wagner, mon cahier de travail se transforme en carnet de bord. Je remplis mes valises d'histoires à partager qui prirent la forme d'un opéra de rue déambulatoire *A la vie à l'amour*. Depuis ce moment, je n'ai jamais oublié cette magnifique aventure, un enrichissement qui bouleversera mon mode d'écriture durant les 10 années qui suivirent.

Nous avons persévéré à explorer la voix chantée dans l'espace public, comme dans le spectacle *La caravane de verre, voyage au pays d'Emile Gallé* ou bien encore dans notre dernier opus *Kori Kori*. Avec *La symphonie des sapins* nous souhaitons continuer notre chemin vers l'opéra, cet art aux origines populaires, et faire partager à notre public la magie qui s'en dégage grâce à ce mélange inouï des mots, de la musique et du geste.

L'émotion de la voix chantée

Notre démarche se concrétise sur le choix et l'exigence que nous aurons à faire entendre la voix lyrique qui fait l'essentiel de la planète opéra.
Plus important que la mise en scène, la musique, le livret ou encore les décors, c'est avant toute chose la voix qui prime dans l'opéra. C'est pour cela que nous ne transigerons en rien sur la qualité de celle-ci dans notre prochain spectacle.
Personnage mythique de la planète opéra, le soliste cristallise tous les regards. Il est la source de tous les fantasmes. Monstre sacré, il est celui qui vous fait retenir votre souffle, fragile car seul face à lui-même et aux autres dans son numéro de virtuose.

Nous nous attacherons à transmettre cette émotion en mettant en scène onze personnages, aux destinées amoureuses simples et compliquées, comme la vie. Car, si l'amour fait tourner la planète comme le chante Violetta dans *La Traviata*, il est le sel, ingrédient ultime, de la recette opéra. Le choix des tessitures pour nos divas est un parti pris sur la diversité, cette richesse nous permettant de jouer à la fois avec leur singularité mais aussi de rechercher leur complémentarité. Pour nos personnages masculins : ténor, baryton et basse, pour eux des rôles à l'image de leur réputation dans le monde lyrique. Les airs ont été écrits pour trois sopranes de tessitures différentes ainsi que pour un ténor et un baryton. Ils seront rejoints par les autres interprètes dans le cadre des chœurs.



Composition musicale : Tomás Gubitsch

La musique

L'écriture d'une composition originale de musique électro lyrique fait l'office d'allers retours entre les auteurs et le compositeur. Elle fait partie intégrante de l'écriture du spectacle, conçue comme un costume sonore sur mesure pour notre pièce. Elle contribue à la dramaturgie de l'histoire et à sa compréhension. Ses ingrédients sont un habile mélange de sons électroniques et de sons issus d'instruments acoustiques, cordes et vents.

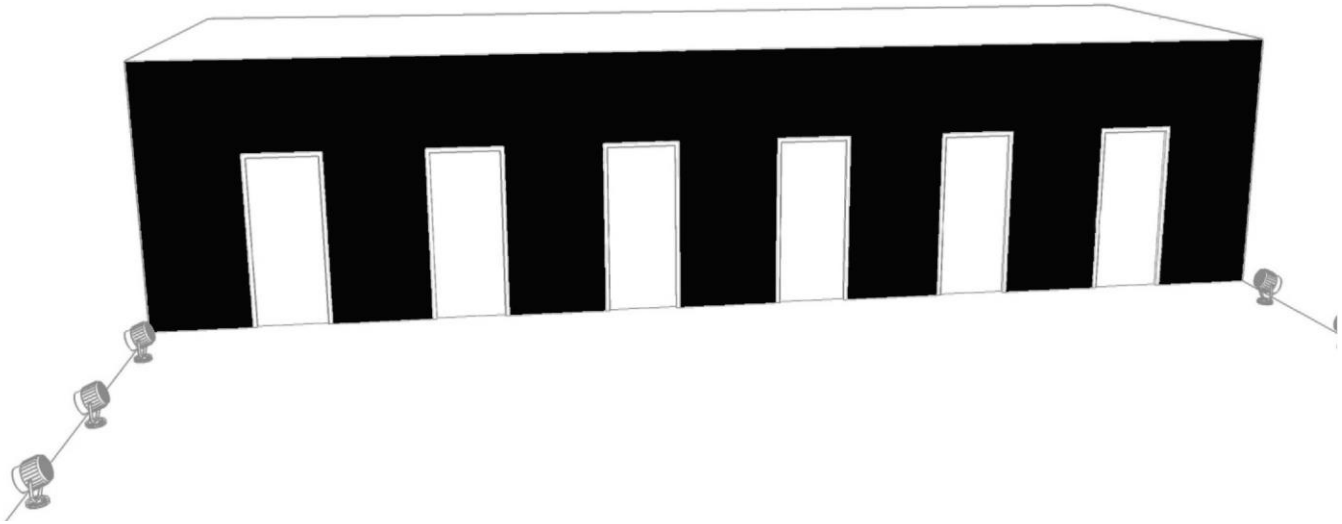
L'humeur de la musique sera de diverses inspirations et échappera aux poncifs musicaux de l'opéra, parfois tango chavirant ou valse devenue rock. La diversité de la musique accentuera aussi la sensation du passage d'un monde à l'autre, que nous voulons faire paraitre à nos spectateurs.

Une des premières disciplines artistiques ayant employé la force significative de la musique d'opéra est le cinéma. L'univers de la musique composée par Tomás Gubitsch relève des deux mondes – opéra et cinéma – pour donner naissance à une musique narrative qui nous invite à passer d'un monde à l'autre. Elle sera jouée en direct par quatre musiciens interprétant violoncelle, instruments à vents et clavier. Les comédiens étant aussi musiciens, des parties musicales orchestrées seront réalisées par l'ensemble des protagonistes du spectacle.

Le chœur, moteur de la partition

Nos investigations tiennent compte de nos expériences précédentes dans le domaine du travail sur le chœur comme élément moteur de l'interprétation de notre partition théâtrale, chorégraphique et musicale. Le chœur chante, accompagne les solistes, ponctue l'action et agit comme un trait d'union entre les différents actes. Associant le jeu, le chant, la musique, la danse ainsi que la manipulation d'objets, le chœur évolue à la fois sur une partition singulière et collective.

Parfois chœur antique ou participatif, il se transformera au gré de notre scénario.



La scénographie

Le public est convoqué à la nuit tombée sur la place. Il sera invité à se disposer sur 180°, face à nos 6 portes. Nous avons opté pour une mise en espace frontale qui nous permet d'accentuer l'effet du mélange sans distinction de la vie des loges et celle du spectacle. La mise en scène agira pour accentuer une mise en abime constante de l'histoire de nos interprètes, provoquant alors des situations absurdes où se mêleront réalité et fiction.

Nous avons choisi, pour servir notre scénario, de travailler sur un décor épuré, une façade accueillant 6 portes identiques dénuées de tout signe distinctif ne permettant pas d'identifier l'origine ou l'appartenance de cette façade.

Elles sont là. Elles se dessinent en blanc sur fond noir. Cette neutralité nous permet de donner toute la force nécessaire à la sensation de non-sens que nous souhaitons cultiver dans les deux premiers mouvements du spectacle.

Le choix de ce décor épuré – choix souhaité par le scénographe Enrique Jimenez – est de renforcer à la fois l'illusion et la place d'interprètes principales que jouent les portes dans le décor. Elles sont un des éléments de notre narration. Leurs ouvertures et fermetures rythment notre partition d'apparitions et de disparitions. Elles sont ses coulisses, cuisine de la vie du théâtre. Elles sont le mystère, elles s'ouvrent et se referment sur notre histoire comme les pages d'un livre. Si le décor est épuré, le choix du noir et blanc va permettre de donner une dimension particulière aux accessoires du spectacle qui feront eux-mêmes l'objet d'un travail particulier, comme par exemple le traitement pictural des malles lors du prologue.

Cette absence d'identité du décor affirme aussi la place que nous souhaitons donner aux costumes.

Un travail de réflexion technique est en cours pour aborder l'ensemble de la problématique de cette base arrière, pour les changements de costumes, prises ou dépose des accessoires. Cet espace tiendra lieu de régie générale du spectacle, régies son et lumière ainsi que pour les effets spéciaux.

Dessin : Kiké

La chorégraphie

Comme la musique, la chorégraphie fait partie intégrante de notre écriture chorale. Contemporaine, elle sera d'inspirations multiples. Nous attendons de la chorégraphie qu'elle vienne renforcer le caractère drôle et décalé de nos personnages. Elle devra à la fois dessiner des soli pour des danseurs confirmés (ceux de « l'Esprit de la forêt » ou de « l'Homme au sapin ») et composer les mouvements de chœurs tels que le ballet des sapins – chorégraphie pour 6 danseurs et 6 sapins.

Les chorégraphes – Nathalie Pernette et Regina Meier – inventeront, notamment pour les comédiens non danseurs, une manière de marcher et de se mouvoir sur le plateau. Un travail de manipulation d'objets et d'accessoires sera mené par les comédiens, notamment à l'occasion du prologue du spectacle avec le chœur des malles.

Les costumes

La costumière est aussi présente autour de la table d'écriture collective. Le choix d'une scénographie épurée va donner une place d'autant plus importante au vestiaire qui contribuera activement à notre récit puisque toujours en évolution. Les costumes des premier et second actes ne sont pas ceux portés par nos personnages à la fin du spectacle.

Nous attendons des costumes qu'ils marquent une progression de l'habillage : les tenues des acteurs seront d'abord issues du monde civil pour aller vers une théâtralité des costumes qui seront, au cours du troisième acte, ceux d'un vestiaire d'opéra. Nous souhaitons, notamment au premier acte, que le spectateur ne puisse dire à quel monde appartiennent les personnages. Les costumes participeront activement à ce phénomène.

Recherches iconographiques réalisées par Fabienne Desflèches

L'équipe artistique

L'écriture et la mise en scène

En tant qu'auteur et metteur en scène, j'ai fixé le cadre du scénario, le mode d'interprétation, la scénographie ainsi que l'espace d'évolution. Mon travail, aujourd'hui, consiste à créer les conditions pour que l'ensemble des disciplines artistiques associées – le théâtre, l'art lyrique, la musique, la danse, la scénographie et les costumes – convergent dans un dialogue permanent, donnant lieu alors à une écriture chorale du scénario définitif.

Voilà plus de 30 ans que nous nous faisons remarquer avec notre répertoire dans l'espace public. Nous devons une partie de ce succès aux images que nous produisons. Certainement parce que le fondateur de notre compagnie – Enrique Jimenez– est avant tout un peintre et un sculpteur. Nous ne tournerons pas le dos à ce qui est notre nature.

La scénographie

L'écriture de nos spectacles s'établit autour d'un aller-retour entre mes mots et les dessins d'Enrique Jimenez. Son travail ne se limite pas à concevoir la scénographie, il me donne à voir mes mots. Il induit mes personnages dans une relation à l'espace qui sera dévolu à leur existence.

La direction d'acteur

Comédien de longue date au sein de la compagnie Oposito, Pascal Le Guennec a pris à nos côtés la direction d'acteur depuis 7 ans. Il agit à l'écriture et à la mise en scène et est impliqué corps et âmes à la direction d'acteurs. Pascal Le Guennec est un homme de théâtre, il aime les comédiens et inventera les situations qui leur permettront de donner le meilleur d'eux-mêmes. Il est un grand adepte du comédien créateur, ce qui explique sa grande proximité dans le travail avec Nathalie Pernette. Sa précision dans la répétition fait de lui un des grands horlogers de notre équipe.

La musique et le livret

La musique et le livret seront de nature originale. Nous avons confié la composition orchestrale et l'écriture du livret à Tomás Gubitsh. Musicien et compositeur, Tomás Gubitsch est un virtuose de la musique classique. Il consacre une partie de son travail aux mélanges des couleurs sonores pour produire une musique métisse, inventive et moderne où les genres ne se juxtaposent pas mais fusionnent.
En premier lieu, pour la voix instrumentale, nous avons opté pour les cordes, vent et clavier. La musique sera interprétée en direct par les musiciens associés au projet.
En deuxième lieu, une bande orchestrale enregistrée viendra renforcer le décor sonore du spectacle.
Le livret sera écrit dans un langage inventé.

Le chant

Jean-Philippe Dejussieu – chef d'orchestre, grand serviteur de la musique– partage, depuis plus de vingt ans, notre cheminement artistique. Il est notre mentor de la voix, il a le don de la transmission joyeuse et sérieuse. Depuis notre opéra *A la vie à l'amour*, en passant par *La caravane de verre, voyage au pays d'Emile Gallé* ou encore récemment *Kori Kori*, il a forgé les solistes et les chœurs de nos spectacles.

La chorégraphie

Nous retrouvons une complice pour ce nouvel opus : Nathalie Pernette. Nous souhaitons la retrouver car nous aimons son savoir-vivre artistique. Sa façon de mettre les interprètes en situation d'acteurs créateurs. Elle pratique une danse contemporaine exigeante et populaire. Nous lui demandons de mettre en mouvement nos personnages et d'inventer avec nous notre « ballet des sapins », une pièce chorégraphique où l'absurde et la poésie mènent la danse.

Les costumes

Fabienne Desflèches, costumière historique de notre équipe, aura pour mission d'habiller à nouveau nos personnages. Les matériaux et leur association n'ont plus de secret pour elle. Avec Fabienne Desflèches, les costumes sont une deuxième peau pour les comédiens. Elle devra puiser dans l'univers des vestiaires de l'opéra, et inventer le nôtre en complicité avec Enrique Jimenez. Plus que jamais le costume tiendra lieu de langage et de décor, dans cette nouvelle création.

Les interprètes

Marine Beelen : chanteuse (soprane), danseuse, comédienne
Jason Bezault : danseur, gymnase acrobatique
Franck Gervais : chanteur (basse), comédien
Léa Hanrot : chanteuse (soprane), musicienne
Antoine Jomin : chanteur (ténor), danseur, comédien
Antonin Maurel : comédien, chanteur, musicien
Mathilde Rance : danseuse, chanteuse, musicienne

Musiciens :
Raphaël Bancou : pianiste
Mauro Basilio : violoncelliste
Jérôme Bensoussan multi-Instrumentiste / vents
David Gubitsch : musiques électroniques

Auteur, metteur en scène : Jean-Raymond JACOB

Co-auteur / directeur d'acteurs : Pascal LE GUENNEC

Scénographe : Enrique JIMENEZ

Compositeur : Tomás GUBITSCH

Répétiteur chant : Jean-Philippe DEJUSSIEU

Chorégraphes : Nathalie PERNETTE et Régina MEIER

Costumières : Fabienne DESFLECHES et Catherine LOURIOUX

Direction technique, création lumière : Véronique CHARBIT

Conception système son : Nicolas SAVET et Thibault HUSSON

Notes d'Intention

Pascal Le Guennec,
directeur d'acteurs, co-metteur en scène

Formé à l'école Jacques Lecoq de 1987 à 1989, j'ai rencontré Alain Mollot, professeur, metteur en scène et fondateur du Théâtre de la Jacquerie avec qui j'ai ensuite travaillé durant 20 ans. Parallèlement j'ai rencontré la compagnie Oposito en tant que comédien en 1989 et depuis 2008, en tant que collaborateur artistique. Outre mes autres expériences professionnelles, ces deux compagnies ont été importantes dans mon parcours de comédien, dans la vision que j'ai du théâtre comme dans mes choix artistiques. Si elles se distinguent, puisque l'une intervient dans l'espace public et l'autre en salle, toutes les deux s'inscrivent dans un théâtre infiniment populaire au sens noble du terme. Le choix cette fois de jouer sur une place publique, en étant autonome sur les aspects techniques et scénographiques, est aussi une façon d'aller au cœur de la cité pour créer un théâtre au plus proche des gens ; une autre façon d'investir l'espace public comme à l'époque du théâtre ambulant.

Le choix d'un opéra en langage inventé et remis au goût de la modernité, en faisant intervenir la magie et le merveilleux et en multipliant les personnages et les genres musicaux, permet d'aller vers un spectacle universel et contemporain.
La forme proposée est riche pour le jeu du comédien.
Elle permet : un jeu stylisé évitant toute forme de réalisme pour créer notre propre monde ; d'alterner entre la tragédie et la comédie ; de mélanger les styles tout en créant une alchimie entre la diversité et la singularité des différents interprètes (comédiens chanteurs, danseurs, musiciens chanteurs et chanteurs), tout cela au service d'un même livret.

Ainsi, sous l'œil du spectateur, va se développer une comédie humaine, une tragi-comédie, pour interroger et questionner l'absurdité du monde dans lequel nous vivons.

Le théâtre peut être encore une arme dissuasive contre la morosité et le désespoir.

Tomás Gubitsch, compositeur

Trois raisons principales m'ont poussé à accepter sans hésiter la proposition de composer la musique du nouveau spectacle de la Compagnie Oposito.

La première a été la récente rencontre avec Jean-Raymond Jacob, Enrique Jimenez et toute l'équipe de la compagnie. Il y a eu quelque chose de naturel, de fluide, d'évident qui, plus qu'une découverte, m'a fait penser à des retrouvailles entre des personnes qui ne s'étaient pas vues depuis longtemps et qui constatent que leurs parcours singuliers, bien que très différents, les ont menées à des « visions du monde » communes qui les rassemblent.

La deuxième a été la possibilité de renouer avec une pratique que j'avais abandonnée depuis longtemps, celle de la création collective.
J'ai en effet commencé à faire de la musique dans les années '70 dans le garage de la maison que j'habitais, à Buenos Aires. A cette époque et tout particulièrement lorsqu'on pratiquait des musiques qu'aujourd'hui on appellerait « urbaines », les compositions se faisaient à plusieurs et les arrangements à l'amiable. Il était presque de mauvais goût d'être soliste : on appartenait à un groupe.
Or, par mes précédentes expériences avec des artistes pratiquant d'autres disciplines que la mienne (chorégraphes, réalisateurs, plasticiens, etc.), je sais à quel point leurs « façons de penser », si différentes de celles d'un compositeur, ont systématiquement enrichi la mienne.

Réunir un scénariste, un metteur en scène, une chorégraphe, des décorateurs, des costumiers et un musicien, non pas pour monter une nouvelle version d'une œuvre déjà existante, mais pour la créer de toute pièce, ne pouvait que réveiller en moi l'envie de revivre cette façon de faire qui m'a toujours été chère.

La troisième, aussi déterminante que les deux premières, fut celle de l'aventure inédite. En l'occurrence, celle de composer un opéra, mais pas n'importe lequel : un opéra de rue. Non pas un opéra dit « contemporain », destiné à un public restreint d'initiés (bien que, cela va de soi, je n'aie rien contre cette pratique), mais bel et bien un opéra, tout aussi actuel, mais qui s'adresse, si je puis m'exprimer ainsi, à tout un chacun. Ce double pari d'être à la fois totalement ancré dans son temps et de s'adresser aussi bien à un auditoire connaisseur que néophyte ne pouvait que tenter le compositeur que je suis, convaincu que les frontières entre musiques « savantes » et « populaires », à une époque où il suffit de taper « Stravinsky » ou « Björk » sur YouTube pour accéder à leurs œuvres respectives, sont vouées à devenir de plus en plus perméables.

Jean-Philippe Dejussieu, répétiteur chant

1ère porte : Juillet 2010, comme tous les soirs, la troupe de La *Caravane de verre* chante « Ah, tutti contenti », comme tous les soirs, du coin de l'œil, je regarde Jean-Raymond, comme tous les soirs, il pleure.

2ème porte : Après l'avoir entendu pour la première fois, je rentre chez moi en fredonnant « Pourquoi pas » de Tomàs Gubitsch. A quatre heures du matin, toujours ce fichu thème qui m'empêche de dormir, c'est un signe.

3ème porte : Je suis en coulisses et Nathalie Pernette chante du Purcell alors que des milliers de balles de pingpong se déversent sur elle, c'était le samedi 28 Avril 2007.

4ème porte : Pascal Le Guennec chante « La cuisinière du moulin à vent » dans un bus qui nous ramène d'un spectacle je ne sais plus où et je ne sais plus quand.

5ème porte : Répétitions de *A la vie, à l'Amour*, répétitions de *Kori Kori*, à chaque fois, un jour, à un moment, il y a un déclic ; comédiens et comédiennes deviennent un chœur et s'abandonnent à chanter, s'écouter et se regarder sans gêne. Le silence qui suit ce moment-là est mon plus beau cadeau.

6ème porte : Un Opéra avec six portes ? J'attendais ça depuis toujours…

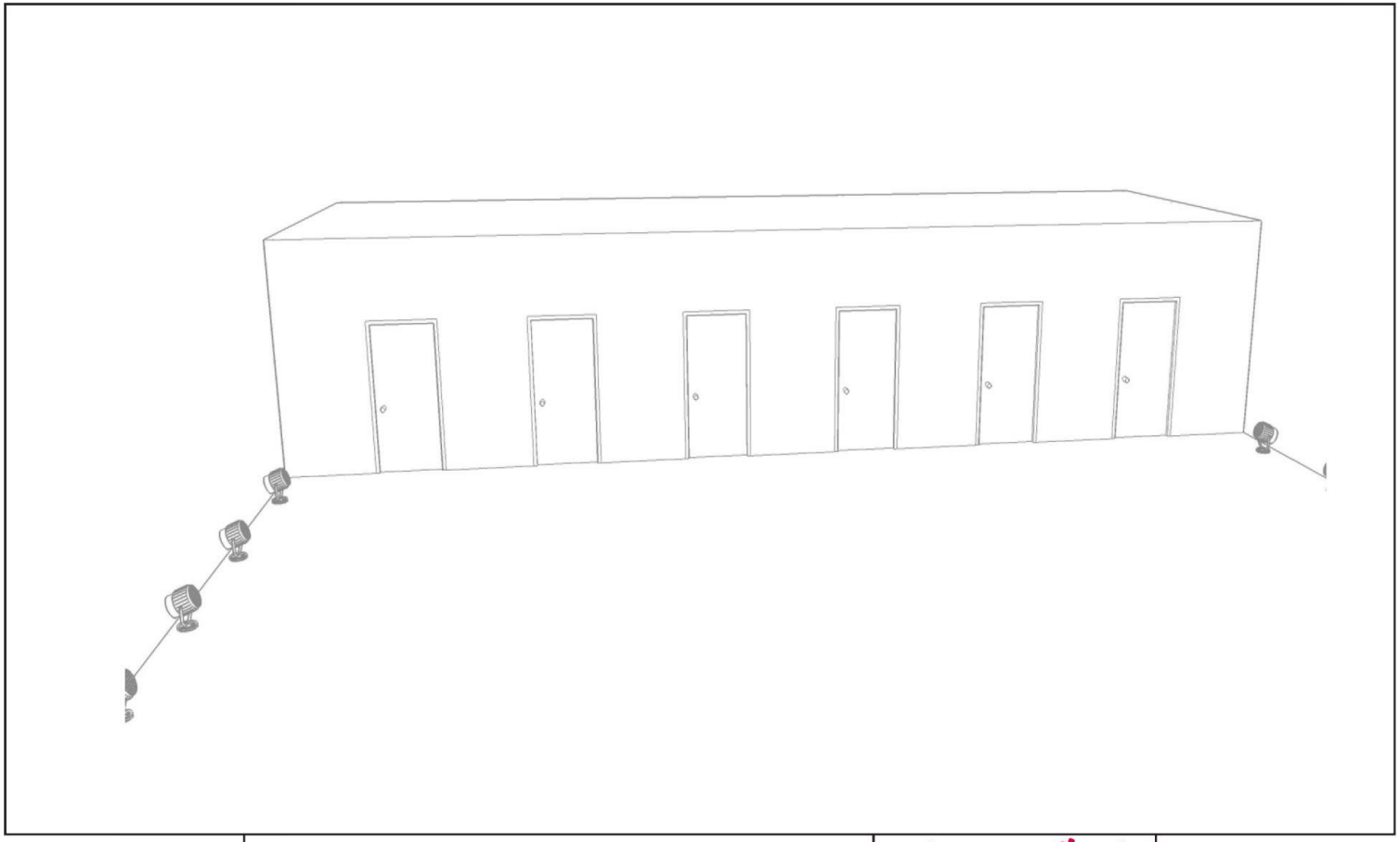
Nathalie Pernette, chorégraphe

Chorégraphie et mise en mouvement de la Symphonie des sapins reposeront sur un quotidien savamment décalé.
Chaque personnage convoqué ; figure de l'ange, du diable, du facteur, du voleur, de la danseuse et j'en passe sera ainsi défini par une gestuelle extraordinaire héritée de la vie de tous les jours.
Une démarche significative, une manière d'empoigner les objets, de s'approcher des autres, de regarder, voire même de chuter ; tous ces « petits riens » seront mis à l'étude et malaxés, retournés et détournés. Nous jouerons ainsi autour de l'amplitude, de la vitesse, de l'énergie ou de la couleur de tout ce vocabulaire pour le décoller de la réalité.
Au-delà des individus, des « danses » plus chorales seront convoquées, certaines en lien avec des objets (ballet de valises), des éléments du décor (ballet de portes), des partenaires de chair ou d'épines (ballet des sapins !), le tout dans un bel hommage au mouvement burlesque.

Fabienne Desflèches, costumière

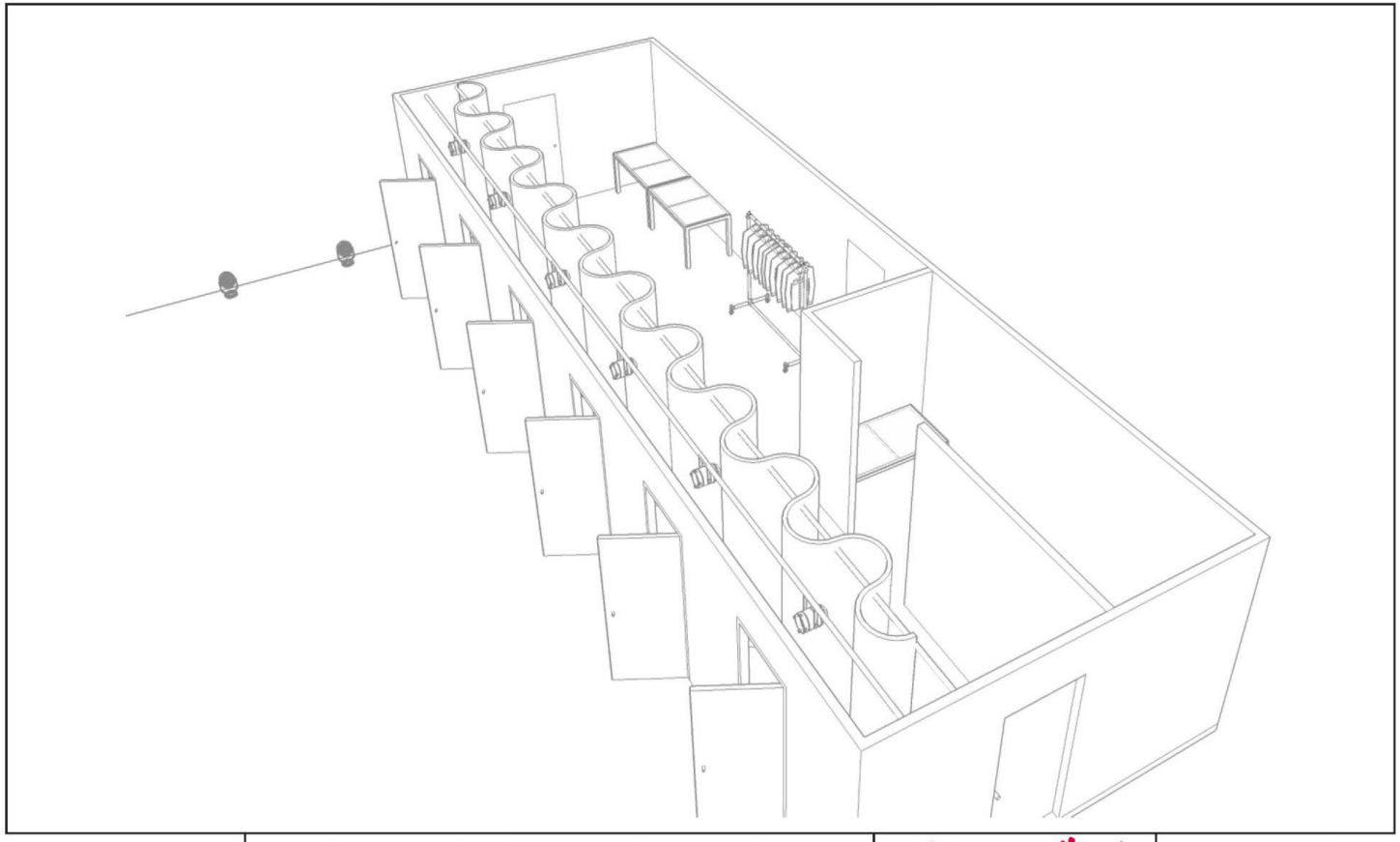
Habiller cette nouvelle création « La symphonie des sapins » m'invite à réfléchir sur la représentation d'archétypes : figures du quotidien (pompier, facteur, livreur…), figures fantasmées (ange, diable…), figures divinisées (ténor – Dom Juan, diva, danseuse étoile…).
Si l'absurde, le burlesque et la poésie côtoient le quotidien… la réalité de ces vies (loges, envers du décor) se frotte au monde du spectacle (magie et fascination du théâtre).
Et si tout s'embrouille, ces costumes seront comme des codes, néanmoins stylisés et réinterprétés.
Ils permettront également des changements rapides en s'adaptant facilement aux nombreux personnages et ménageant des effets de surprise (principe du « quick-change »).
En empruntant à divers styles : classique, grotesque, clownesque, contemporain etc. ce vestiaire vous transPORTEra vers un univers-frontière où faux-semblant et illusion interpellent la sincérité et l'émotion.

La scénographie – 1ères projections



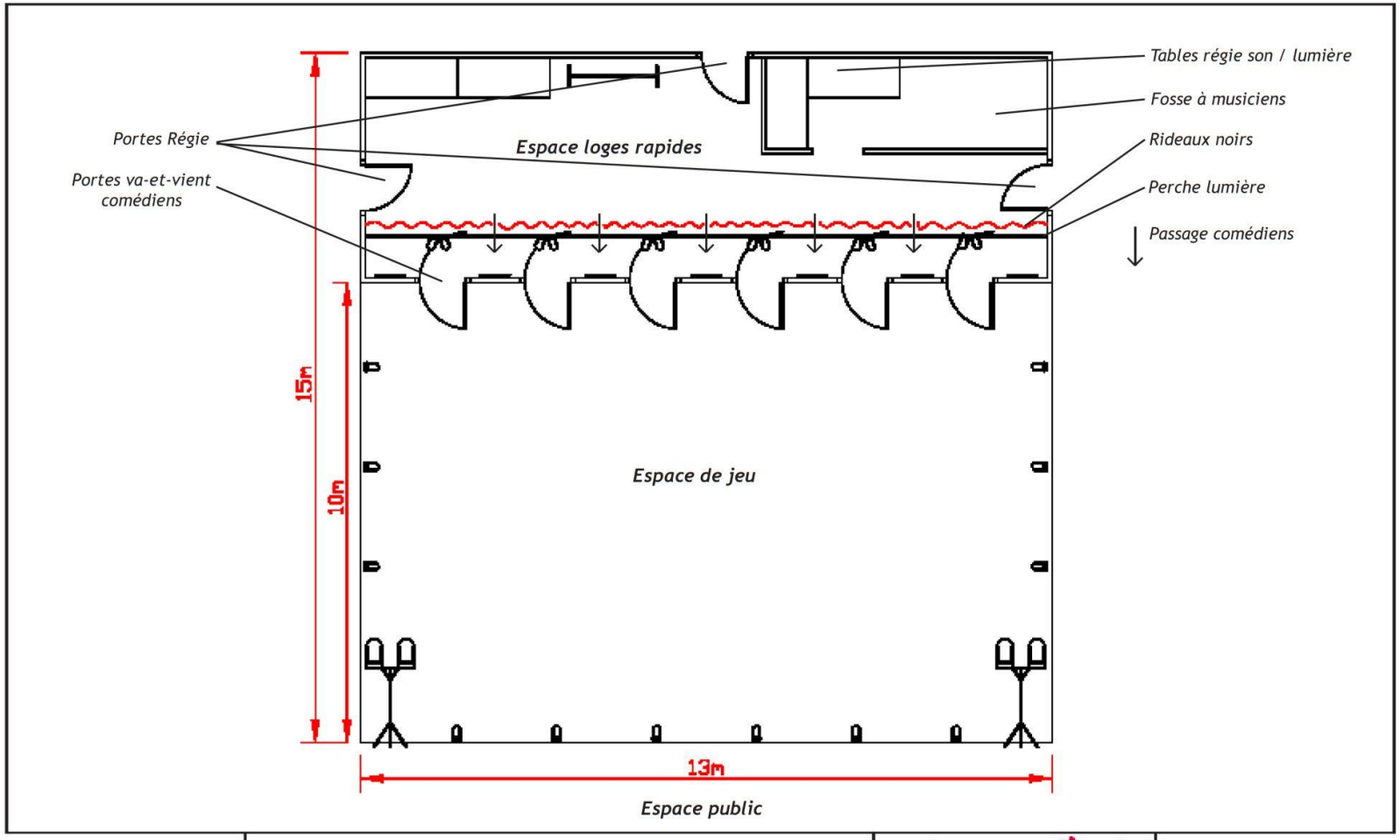
1ère projection scénographie - Façade - Février 2015

Création 2016 - Cie Oposito
«La symphonie des sapins»



1ère projection scénographie sans toiture - Février 2015

Création 2016 - Cie Oposito
«La symphonie des sapins»



1ère projection scénographie - Plan - Février 2015

Création 2016 - Cie Oposito
«La symphonie des sapins»

Planning de création

Entre janvier et juin 2015 : écriture
Entre mars et octobre 2015 : composition de la musique
29 et 30 juin 2015 : auditions
A partir d'automne 2015 : construction de la scénographie et fabrication des costumes dans les ateliers de la Compagnie à Noisy-le-Sec
Du 7 au 12 décembre 2015 : 1ère phase de répétition – Laboratoire à Noisy-le-Sec
Du 25 janvier au 5 février 2016 : Résidence à l'Atelier 231 – CNAR – Sotteville-lès-Rouen (76)
Du 13 au 26 mars 2016 : Résidence au Parapluie – CNAR – Aurillac (15)
Fin avril 2016 : 1ère du spectacle aux Turbulentes – Vieux-Condé (59)

Partenaires

Aides à la création : Atelier 231 - Centre national des arts de la rue à Sotteville-lès-Rouen, Le Parapluie -Centre International de Création Artistique à Aurillac, Le Fourneau - Centre national des arts de la rue en Bretagne à Brest.

Préachats : Le Boulon - Centre national des arts de la rue à Vieux-Condé dans le cadre du festival Les Turbulentes, Château Rouge - Scène Conventionnée à Annemasse dans le cadre du festival Friction(S), Le Cratère - Scène Nationale à Alès dans le cadre du festival Cratère Surfaces.

Partenaires : le ministère de la Culture et de la Communication (DGCA – Aide à la résidence de production), la SPEDIDAM, avec le soutien du Fonds SACD Musique de Scène et l'aide d'Arcadi Île-de-France

SPEDIDAM
les droits des artistes-interprètes
La Spedidam est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées

La compagnie Oposito

« Une aventure artistique ne se compte pas en saisons ou années civiles. C'est un parcours, un parti pris dans la durée, une vision à long terme. La compagnie Oposito est convaincue que le spectacle de rue est un langage artistique moderne aux racines cosmopolites, fortement inspiré du sens et de la générosité du théâtre, de la liberté de la poésie et de l'énergie des gens du voyage. Oposito provoque des rencontres, aime tisser des liens, mélange les gens et les genres, revendique sa volonté de continuer à raconter des histoires aux villes qui prennent le risque de les écrire avec elle. Au cours de notre itinéraire, nous avons contribué de manière singulière ou en liaison avec "la corporation" à inventer et mettre en place les outils nécessaires à l'évolution du mouvement artistique auquel nous appartenons, les Arts de la Rue. »

Fondée en 1982 par Enrique Jimenez (scénographe), rejoint par Jean-Raymond Jacob (directeur artistique, auteur et metteur en scène), la compagnie Oposito, avec vingt créations, l'invention de plus de cinquante événements monumentaux, la direction de trente fêtes urbaines, la création de trois festivals (Grains de Folie, Rencontres d'Ici et d'Ailleurs, Rue des Vendanges), plus de cinq cents représentations et la fondation d'un lieu de fabrique, le Moulin Fondu, (aujourd'hui centre national des arts de la rue) constitue l'une des expériences les plus singulières dans le monde du théâtre de rue.

Depuis plus de trente ans, la compagnie Oposito sillonne les routes de la planète où on l'attend le moins, de Noisy-le-Sec à Addis-Abeba, manifeste son art, dans les rues, les boulevards, les places, sur l'eau, la mer et dans les ascenseurs, traverse les villes en imaginant des rituels des temps modernes et tisse des scénarii qui se glissent dans la vie de la cité, mettant en lumière ses parties cachées, oubliées, inconnues. En cherchant le mouvement qui va le mieux à la foule, elle dessine et fabrique des images qui n'ont peur ni de l'espace, ni du bruit, ni de l'orage.

www.oposito.fr

Direction artistique : Jean-Raymond Jacob et Enrique Jimenez
Administration et Production : Marie-Aimée Larue / Jérôme Naissant
Adjointe de direction, communication : Amélie Souchard
Coordinatrice et assistante de communication : Marion Caillet
Régie générale : Anthony Sarradin
Régie : Gaëtane Jacob et Pierre Garnier
Comptabilité : Marc Hanifi
Agent d'entretien : Maria Correia Xavier Fernandes

La compagnie Oposito est conventionnée par :

L'intention p. 4

Du dispositif au scénario p. 6

L'histoire, les personnages p. 8

Une écriture chorale et contemporaine p. 12

L'équipe artistique p. 17

Notes d'Intention p. 19

La scénographie – 1ères projections p. 23

Planning de création / Partenaires p. 26

La compagnie Oposito p. 27

Photo : Jean-Raymond Jacob et Pascal Le Guennec

Photo : Eddy Brière

La symphonie des sapins

Sur une idée originale de Jean-Raymond JACOB

Auteur, metteur en scène : Jean-Raymond JACOB
Co-auteur / directeur d'acteurs : Pascal LE GUENNEC
Scénographe : Enrique JIMENEZ
Compositeur : Tomás GUBITSCH
Répétiteur chant : Jean-Philippe DEJUSSIEU
Chorégraphes : Nathalie PERNETTE et Régina MEIER
Costumières : Fabienne DESFLECHES et Catherine LOURIOUX
Direction technique, création lumière : Véronique CHARBIT
Conception système son : Nicolas SAVET et Thibault HUSSON
Avec : Marine Beelen, Jason Bezault, Franck Gervais, Léa Hanrot, Antoine Jomin, Antonin Maurel, Mathilde Rance et Raphaël Bancou, Mauro Basilio, Jérôme Bensoussan, David Gubitsch

Compagnie Oposito
53, rue de merlan - 93130 Noisy-le-Sec
0033 (0)1 48 02 80 96 / contact@oposito.fr
www.oposito.fr